

0035

79-4

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

DIALOGUE

ENTRE

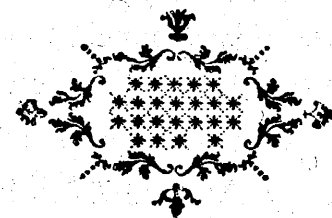
UN PHILOSOPHE

ET UN

HOMME DE BIEN,

SUR LA THÉORIE DU PARADOXE.

PAR M. Z.....



A AMSTERDAM.

M. DCC. LXXV.

DIALOGUE

ENTRE

UN PHILOSOPHE

ET

UN HOMME DE BIEN.

PAR M. DE LA HARPE

.....



M. DE LA HARPE

M. DE LA HARPE



DIALOGUE

ENTRE

UN PHILOSOPHE

ET UN HOMME DE BIEN.

LE PHILOSOPHE.

EH bien, Monsieur, eh bien! vous avez lu le Livre,

Le Livre lumineux, dont tout le monde est yvre,
Et qui fait dans la rue enrouer les Crieurs.
Enfin, pour nous aussi nous aurons les Rieurs.
Cette heureuse Brochure efface la vaine ombre
Des talens de Linguet accablé sous le nombre.
Vous voilà confondu. L'oserez-vous nier?

L'HOMME DE BIEN.

On lui gardoit, Monsieur, ce trait pour le dernier;
Tandis que, repoussant des liguees infernales,
Il faisoit tête seul à toutes les cabales,
A tous ses Ennemis, à tous ses Détracteurs,
Gens de Loi, gens de plume, Auteurs, Compilateurs,
Vils échos de la haine & de la calomnie;
Délateurs ténébreux qu'irrite le génie;

(4)

Les uns très-circonspects , cabalant à huis-clos ;
 Les autres au grand jour impudemment éclos ;
 Tous lançant contre lui des flèches vénimeuses ,
 (Il le faut avouer) dans ces joutes fameuses ,
 Votre nouvel Athlète a très-bien pris son temps
 Pour servir de recrue aux autres Combattans.

L E P H I L O S O P H E .

De condamner ce Livre auziez-vous la manie ?

L' H O M M E D E B I E N .

Eh ! qui pourroit sourire à la plate ironie ,
 Aux sarcasmes affreux , au lâche emportement
 D'un Libelle pareil , dans un pareil moment ?

L E P H I L O S O P H E .

Eh ! quoi donc ? Seconder la voix universelle !
 D'un Sage déployer l'éloquence & le zèle !
 Eclairer le Public encor mal affermi ,
 C'est un crime ?

L' H O M M E D E B I E N .

Monsieur , l'Auteur est votre ami.

Il a percé pour vous l'ombre mystérieuse
 Dont se voile à nos yeux sa plume injurieuse.
 En Juge délicat osez-vous prononcer ?

L E P H I L O S O P H E .

Vous même , ainsi que moi , vous devez balancer.

L' H O M M E D E B I E N .

Non , je ne connois pas l'innocent qu'on égorge ;

(5)

Si ce n'est par les traits que la vengeance forge ;
 Si ce n'est par l'horreur , qui , dans un cœur bien fait ,
 Des persécutions est l'infailible effet.
 Quand Séguier , d'une voix courageuse & romaine ,
 Parloit en Cicéron , pour venger Demosthène ,
 Quand il le rappelloit dans le Temple des Loix ,
 J'ai mêlé mon suffrage à la publique voix
 Qui faisoit retentir ce sanctuaire auguste.
 Paris vantoit en chœur un triomphe si juste ;
 Et le Triomphateur , opprimé , malheureux ,
 N'en est que plus sacré pour un cœur généreux.

L E P H I L O S O P H E .

Mais de ce cri public , que votre bouche atteste ,
 Le prestige a cessé.

L' H O M M E D E B I E N .

Mais la vérité reste.

L E P H I L O S O P H E .

La vérité ! Comment osez-vous l'invoquer
 En faveur d'un ingrat , ardent à l'attaquer ;
 Qui songe à la détruire au moment qu'il l'implore ;
 Qui la frappe à genoux , en criant qu'il l'adore ;
 Et qui , du Paradoxe Orateur familier ,
 Ne seroit pas connu , s'il n'étoit singulier ?

L' H O M M E D E B I E N .

Les déclamations ne sont que des outrages.

A 3

(6)

LE PHILOSOPHE.

Vous n'avez donc pas lu l'Extrait de ses Ouvrages?
Partout l'Auteur le cite.

L' H O M M E D E B I E N .

Il l'altère par tout.

Il tronque des lambeaux de l'un à l'autre bout.
Des argumens qu'il blâme il retranche la preuve.
Cette rare méthode , au reste , n'est pas neuve.
Tout Zoile a connu cet art insidieux
D'élaguer un Auteur pour le rendre odieux.
Par d'infames Centons on a souillé Virgile.
Des textes mutilés corromproient l'Evangile.

LE PHILOSOPHE.

Peut-on nier ainsi l'évidence ? Comment !
Quand cet homme inoui soutient ouvertement
Sur la même matière , & le pour & le contre ;
Alors qu'il se dédit , alors qu'on vous le montre,
Vous insistez encor ! vous n'êtes pas vaincu !

L' H O M M E D E B I E N .

Si l'on me l'eût montré , je serois convaincu.
Mais sans se démentir , une main sûre & libre
Et du bien & du mal peut chercher l'équilibre ;
Et quand les Raisonneurs sont entr'eux divisés ,
Balancer leurs avis l'un à l'autre opposés.
Tout Livre est un champ clos , où la dialectique
D'un glaive à deux tranchans doit armer un critique ;

(7)

Il peut de l'aiguïser prendre un peu trop de soin :
*Eh ! quel Auteur , grand Dieu ! ne va jamais trop
loin (1) !*

Voltaire vous l'a dit ; Voltaire, votre Oracle.
Un Auteur sans défaut seroit un vrai miracle.
De contradictions tout Mortel est patri ;
Mais pour être Mortel , doit-on être flétri ?
Et vous-même , entre nous , vous , sages qu'on révère,
Si vous étiez jugés sur ce dogme sévère !
Si de l'obscur cahos de vos opinions
On tiroit quelque jour vos contradictions ;
Si l'on vous retraçoit le choc de vos problèmes,
Et de ces tourbillons qu'on appelle systèmes ,
L'un l'autre se heurtant & se détruisant tous ;
Enfin , si l'on osoit , sans vous mettre en courroux ,
Représenter au vrai vos modernes Apôtres,
Tolérans pour eux seuls , & tyrans pour les autres ,
Adulateurs rampans & frondeurs déclarés ,
Amis de tout le monde , Egoïstes outrés ,
Prêchant la liberté d'une voix tyrannique....

LE PHILOSOPHE.

Monsieur , n'achevez pas ce parallèle inique.

L' H O M M E D E B I E N .

Je suis loin d'imiter une injuste fureur.
Je pardonne aux humains d'être nés pour l'erreur.

(1) Vers de M. de Voltaire dans *les Cabales*.

(8)

LE PHILOSOPHE.

Que sert une sortie & si vive & si chaude ?
 Nos sages sont connus ; s'ils errent , c'est sans fraude.
 La vérité toujours est l'objet de leurs soins ;
 Ils la cherchent sans feinte.

L'HOMME DE BIEN.

Ils le disent du moins.

Mais raisonnons un peu. Ces sages que j'admire
 N'ont-ils pas réclamé la liberté d'écrire ?
 Leur voix dans tous les tems n'a-t-elle pas proscrit
 Toute borne imposée à l'essor de l'esprit ?
 N'ont-ils pas blâmé tous la coutume insensée
 D'affervir la raison , d'enchaîner la pensée ?
Sermon , Roman , Physique , Ode , Histoire , Opéra ,
Chacun peut tout écrire & siffler qui voudra (1).
 Sifflez donc , s'il le faut ; mais permettez qu'on ose
 User d'un droit acquis en Vers ainsi qu'en Prose.
 Souffrez que sur les pas de vos Sages fameux,
 On griffonne , on dispute , on s'escrime comme eux.
 Un Ecrivain hardi vous semble hétérodoxe ;
 La peur du préjugé le mène au paradoxe !
 Il n'est pas sur le bled du même avis que vous !
 Eh bien , répondez-lui , mais sans fiel , sans courroux.
 Le vrai Savant réfute , & le sot injurie.

(1) Autre Vers de M. de Voltaire dans *l'Épître au Roi de Danemark*. Il faut remarquer que ce Souverain , qui a favorisé la liberté d'écrire , est un Despote.

(9)

LE PHILOSOPHE.

Oh ! ceci pour le coup passe la raillerie.
 Comment ! un insensé qui veut être applaudi,
 Soutiendra qu'il fait nuit à l'heure de midi !
 Et sérieusement il faudra qu'on réfute
 Ces jeux d'un esprit faux ! il faudra qu'on discute
 Des travers évidens , des singularités
 Qu'il mettra , par caprice , au rang des vérités !
 Quand l'Univers proscrit les Disciples d'Ignace ,
 Un fou s'avisera de plaindre leur disgrâce !
 De tous les Empereurs il sera le Fréron !
 Il blâmera Titus , excusera Néron !
 Il détruira la foi que l'on doit à l'Histoire !

L'HOMME DE BIEN.

Il ne la détruit point : il doute , avant de croire.
 Souvent des Nations les fastes altérés,
 N'offrent que l'imposture à des yeux éclairés.
 N'a-t-il pu , dans la nuit de ce cahos antique ,
 Pour assurer sa marche , avancer en sceptique ?
 Eh ! d'ailleurs , est-ce à vous de condamner en lui
 Ce qu'on vous voit sans cesse admirer en autrui ?
 Voltaire n'a-t-il pas avec plus d'énergie,
 Du Tyran de Castille écrit l'apologie (1) ?
 Un autre n'a-t-il pas , usant des mêmes droits,
 Aux fastes des Romains disputé leurs sept Rois (2) ?

(1) Voyez le Discours à la tête de sa nouvelle Tragédie de Don Pedre.

(2) M. de Pouilly. Voyez l'excellent Discours qui est à la tête de *l'Histoire des premiers Siècles de Rome*, par M. Palissot.

(10)

Et quand Bodin jadis vantoit le despotisme (1),
Vit-il des Raisonneurs l'insensé fanatisme
De son opinion faire un crime d'Etat ?

LE PHILOSOPHE.

Si vous pouvez absoudre un pareil attentat,
Je n'ai plus rien à dire, & c'est un beau partage
De flatter les tyrans, d'exalter l'esclavage!

L'HOMME DE BIEN.

Mais vos Sages, Monsieur, eux-mêmes l'ont chanté.
Du sort du Paraguai leur esprit enchanté
Loua les fers bénis & les saintes entraves
Que portent sur ces bords de fortunés esclaves.
Combien d'autres tyrans n'ont-ils pas encensés!
Quels Despotes, grand Dieu! n'ont-ils pas caressés?
Soyez donc juste enfin, n'ayez pas deux mesures;
Ne vous condamnez pas par vos propres censures.
Quel est l'aveuglement d'un injuste courroux?
Les traits que vous lancez retournent contre vous.

LE PHILOSOPHE.

Ah! j'ai tort, j'en conviens. Il faut qu'on s'extasie
Sur les petits soupers des tyrans de l'Asie.
Un Sultan peut très-bien se donner le plaisir
D'empaler ses Bachas, d'étrangler son Visir,
Rien n'est plus agréable. Aveugles que nous sommes!
Nous croyons l'esclavage un malheur pour les hommes
L'ure prévention! la Domesticité
Sans doute a plus d'horreur & plus d'atrocité.

(1) Voyez la République.

(11)

Un Serf n'est point à plaindre. Il est très-heureux même.

L'HOMME DE BIEN.

Monsieur, ne raillons point sur un si grand problème.
Ce Procès important n'est pas encor jugé*;
Et des opinions le nombre est partagé.
L'Auteur a dit la sienne. Il l'a pu sans scrupule;
En la dénaturant on la rend ridicule,
Odieuse, suspecte à la foule des sots
Qui s'en laissent toujours imposer par les mots,
Qui lisent sans entendre, ou qui jugent sans lire.
O de l'esprit humain déplorable délire!
Par les cris de la haine une fois abusé,
Le Public n'entend plus l'innocent accusé.
On peut le provoquer, sans qu'il puisse combattre.
Sous la main des bourreaux s'il ose se débattre,
C'est un crime de plus qu'on lui fait expier,
Et même on le punit de se justifier.

LE PHILOSOPHE.

Mais de quel droit enfin cet Ecrivain bizarre
Blâmant ce que la France a produit de plus rare,
Ose-t-il se moquer des doctes résultats (1)
Qu'offre le produit net pour le bien des Etats?
Jugez de tout l'excès de sa noirceur profonde?
Il se plaît à berner ces Bienfaiteurs du monde,

* *Adhuc sub judice lis est.* Horat. Art. Poet.(1) Le produit net est le mot de ralliement, le cri de guerre,
de Montjoye S. Denis de la Secte économique.

(12)

Ces Sages, ces Sçavans, ces grands Calculateurs,
De l'unique science, uniques inventeurs,
Illustres rejettons des Encyclopédistes,
Et qu'il osa flétrir du nom d'Economistes!....

L'HOMME DE BIEN.

Mais s'ils l'ont prévenu! si leurs partis nombreux
Ont tramé contre lui des complots ténébreux!....

LE PHILOSOPHE.

Je veux le supposer. Du moins dans sa défense
Met-il trop de chaleur & trop de violence.

L'HOMME DE BIEN.

Pourquoi l'attaquoit-on? tout agresseur a tort:
On a droit d'écraser le serpent qui nous mord.
Eh! quel est l'homme froid, flegmatique, impassible,
Qu'un affront imprévu ne trouve pas sensible?
La représaille est juste & de droit naturel:
Celui qui la provoque est le seul criminel.

LE PHILOSOPHE.

Enfin tout est matière à son Panégyrique.
Tout sert à sa louange, & votre rhétorique
Se montre ingénieuse à le justifier.
Son Ordre vient pourtant de le sacrifier.
Devoit-il insulter cet Ordre respectable?

L'HOMME DE BIEN.

Nul ne l'a plus loué. Daignez être équitable.
Qu'a-t-il dit, en effet, de ce Corps vertueux
D'Orateurs qu'a blessés son style impétueux?

(13)

Que voyoit-il en eux? des Soldats magnanimes,
Tous armés par l'honneur pour combattre les crimes:
Des Rivaux généreux, qui, l'un de l'autre amis,
S'attaquent noblement sous les yeux de Thémis:
Qui, libres par état, par devoir intrépides,
Des esprits subjugués dominateurs rapides,
Pour le foible opprimé font retentir leur voix,
Et couvrent l'orphelin de l'Egide des Loix:
Qui, brûlant d'un saint zèle, imitent ce grand homme,
L'oracle, & le sauveur, & le martyr de Rome (1),
Ou qui sçavent s'armer de ces foudres vainqueurs,
Qu'Eschine & son rival lançoient au fond des cœurs.
Ont-ils dû l'en punir? Est-ce donc un outrage,
De croire à leurs talens, de vanter leur courage?
Enfin, de leurs vertus ce portrait glorieux,
Seroit-il assez faux, pour être injurieux?

LE PHILOSOPHE.

Oh! l'on sçait que son style est brillant de phosphores.
Il sème à pleines mains ses longues métaphores.
Et se perd dans l'amas de ses comparaisons.

L'HOMME DE BIEN.

Voilà, pour le rayer, de puissantes raisons!

LE PHILOSOPHE.

Mais s'il est innocent, expliquez-moi, de grace,
D'où vient l'acharnement qu'il excite au Parnasse,
Au Barreau, dans le monde, à la Ville, à la Cour.

L'HOMME DE BIEN.

J'en sçais bien les motifs.

(1) Cicéron.

(14)

LE PHILOSOPHE.

Parlez donc sans détour.

L'HOMME DE BIEN.

Non, non, n'espérez pas qu'ici je vous révèle
Ces mystères affieux.

LE PHILOSOPHE.

La réserve est nouvelle.

L'HOMME DE BIEN.

Elle est prudente au moins. Mais voyez, de tout tems,
Quel fut dans l'Univers le sort des grands talens.
L'ostracisme, les fers, l'exil, l'ignominie,
La ciguë & la mort attendent le Génie.
De la célébrité tel est le prix commun.
Je vous en citerois mille exemples pour un;
Mais je vois qu'à la fin cet entretien vous choque.
Je me tais.

LE PHILOSOPHE.

C'est assez. Rien n'est moins équivoque.

Vous aspirez, Monsieur, au nom d'homme de Bien.
Je vous soupçonne même un tant soit peu Chrétien.
Je vous dénoncerai.

L'HOMME DE BIEN.

Vous êtes trop honnête.

LE PHILOSOPHE.

Sur vos mœurs, dans Paris, on peut faire une enquête;
Et charitablement, de maison en maison,
Recueillir des détails & des silences.

L'HOMME DE BIEN.

Bon!

LE PHILOSOPHE.

Puisque d'un Réprouvé vous êtes idolâtre,

(15)

Nous sçaurons contenir ce zèle opiniâtre,
Et vous feriez pour lui d'inutiles efforts,
Nous sommes plus nombreux, nous ferons les plus forts,
A son premier écrit nous sçaurons le confondre.
Nous le ferons brûler.

L'HOMME DE BIEN.

Brûler, oui, c'est répondre;

Et je suis, à la fin, de votre avis.

LE PHILOSOPHE.

Je croi,

Monsieur l'Homme de bien, que vous riez de moi.

L'HOMME DE BIEN.

Ah! parbleu, pour le moins, vous permettrez qu'on rie.
Tout ceci n'est, au fond, qu'une plaisanterie.

LE PHILOSOPHE.

Qu'appellez-vous, Monsieur? Je ne suis pas plaisant.

L'HOMME DE BIEN.

Mais votre sérieux est assez amusant.

LE PHILOSOPHE.

Vous êtes un fripon.....

L'HOMME DE BIEN.

A merveille.

LE PHILOSOPHE.

Un Corsaire.....

L'HOMME DE BIEN.

Courage.

LE PHILOSOPHE.

Un imbécile, un pédant, un faussaire,
Un bâtard de Zoïle, un sot, un garnement.

(14)

L'H O M M E D E B I E N.

Que la Philosophie inspire d'enjouement,
 D'esprit & de gaité, de grace & de décence !
 De la droite raison, je ressens la puissance ;
 Je cesse de défendre un Ecrivain jaloux.
 Oui, qui veut bien penser, doit penser comme vous,
 Ecrire à votre gré, prendre votre maniere,
 Jurer en votre nom, suivre votre banniere,
 Se faire votre singe & crier en tout lieu :
Qu'on adore Psaphon ; car Psaphon est un Dieu.
 Ce systéme rusé de charlatanerie,
 Mériteroit aussi d'avoir sa *Théorie.*

L E P H I L O S O P H E.

(Il ramasse une pierre & la jette à la tête de l'Homme de bien.)

Tu ne finiras pas cet impudent discours ?
 Pare cet argument, si tu peux.

L'H O M M E D E B I E N.

(Il se sauve en criant.)

Au secours !

L E P H I L O S O P H E.

Voilà, je vous l'avoue, un abominable homme,
 On ne peut le convaincre à moins qu'on ne l'assomme.
 Comme l'erreur, hélas ! fait glisser son poison !
 Et que l'on a de peine à prouver la raison !

F I N.